

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME VINGT-DEUXIÈME

1905

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1904

- Rendiconto dell'Accademia delle science fisiche e matematiche*, n° 8 à 12, 1902 et n° 3, Napoli, 1903.
- Bullettino di Paletnologia Italiana*, t. IX, Parma, 1903.
- Atti della reale Accademia dei Lincei*, n° 7, 8, 9, Roma, 1903.
- Journal of the Asiatic Society of Bengal*, vol. LXX, part. I, 1902 ; vol. LXXI, part I, extra n° 1, Calcutta.
- Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie, und Urgeschichte*, n° 4 et 5. Munich, 1903.
- Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, 3 et 4 cahiers, 1903.
- Memoirs of the American Museum of nat. History*, IV. — Shell-Heaps of the Lower Fraser River British Columbia by Harlan Smith, mars 1903.
- Science of Man (Anthropological Society of Australasia*, Sydney, mars 1903).
- The Journal of the Anthropological Society of Tokyo*, mars et avril 1903.

COMMUNICATION

M. Lucien Mayet fait la communication suivante :

LE MASOCHISME, PERVERSION SEXUELLE

(Résumé 1)

L'énumération des questions qui ont été discutées ici depuis quelques années indiquerait bien l'étendue du domaine des sciences anthropologiques et serait une des meilleures preuves à donner de la nécessité de ne pas accorder au terme « anthropologie » le sens restreint que certains auteurs veulent lui attribuer. Et cette variété des travaux soumis à la Société d'anthropologie de Lyon m'a engagé à vous présenter une série de cartes postales illustrées se rapportant à une intéressante perversion du sens génital : le *masochisme*.

Le développement pris depuis quelques années par l'industrie

(1) Manuscrit de la communication *in extenso* non remis.

des cartes postales illustrées en a fait un élément d'étude qui n'est pas à dédaigner au point de vue de la géographie, de l'histoire contemporaine, des beaux-arts, etc... et même des sciences anthropologiques. Ne sont-elles pas utiles à la connaissance de l'ethnographie, en répandant les « types » des diverses populations, en représentant les costumes nationaux qui, dans quelques années, ne seront plus que des souvenirs, en mettant à la portée de tous des documents photographiques qu'on ne trouvait qu'avec beaucoup de peine dans des ouvrages spéciaux d'un prix élevé ?

Dans un autre ordre d'idées, nous ferons remarquer que les éditeurs de cartes postales illustrées cherchent aussi le succès en représentant des scènes qu'ils jugent amusantes et doivent se vendre parce qu'elles sont comme une caricature de certains travers sociaux actuels ou parce qu'elles ont trait à des faits curieux de pathologie sociale dont on entend parler sans les connaître avec beaucoup de précision.

C'est le cas pour la série que je présente aujourd'hui à la Société. Exposée chez nombre de marchands, elle est, en apparence, fort correcte et n'a absolument rien de commun avec les très nombreuses représentations pornographiques qui constituent le « musée secret » de l'industrie des cartes postales illustrées et trouvent des acheteurs parmi les vieux messieurs et les potaches en mal de baccalauréat.

On peut donc découvrir, en passant quelques instants chez un marchand de cartes postales, autre chose que la satisfaction à donner aux jeunes femmes qui vous disent, avant les moindres déplacements, : « Et surtout, n'oubliez pas de m'envoyer des cartes... »

Dans le cas particulier, il s'agit d'une scène de *masochisme*.

Le masochisme est une perversion sexuelle, c'est-à-dire une déviation morbide d'un des instincts primordiaux de l'individu. Elle a sa place indiquée à côté d'une autre perversion sexuelle, plus connue, quoique moins répandue, le sadisme.

Le *sadisme* (le marquis de Sade, prototype des individus présentant cette perversion du sens génital) peut être défini

avec M. Thoinot : « le fait de trouver dans une souffrance de degré très variable — tantôt légère, tantôt grave ou d'un raffinement atroce — qu'on *fait* infliger, qu'on *voit* infliger ou qu'on *inflige* soi-même à un être humain, la condition toujours nécessaire, et parfois suffisante, de la jouissance sexuelle ».

Cette définition a été acceptée par notre maître, M. le professeur Lacassagne, qui a repris l'étude du sadisme à l'occasion de l'affaire Vacher.

Le *masochisme* (Sacher Masoch, romancier allemand, a écrit plusieurs nouvelles ayant trait à cette perversion du sens génital — d'où le nom créé par Krafft-Ebing pour la désigner) est exactement la contre-partie du sadisme.

M. Thoinot en donne la définition suivante : « Aimer à être, *en réalité* ou *en imagination*, humilié, traité durement, torturé même par une femme et ressentir, de la souffrance *réelle* ou *imaginaires* qui vous est ainsi infligée, une sensation de volupté qui tantôt constitue un *appoint* excitant de la jouissance normale, tantôt *remplace* cette jouissance normale, à laquelle elle *équivalut* entièrement, voilà le masochisme. »

Krafft-Ebing avait dit : « Par masochisme, j'entends cette perversion particulière de la *vita sexualis* psychique qui consiste dans le fait que l'individu est, dans ses sentiments et dans ses pensées sexuels, obsédé par l'idée d'être soumis absolument par elle d'une manière hautaine, au point de subir même des humiliations et des tortures et cette idée s'accompagne de sensations voluptueuses... »

Ces définitions mettent bien en lumière les caractères essentiels de cette perversion du sens génital, qui n'est pas rare et qui peut s'observer à différents degrés.

Le plus souvent, il s'agit d'individus qui ne vivent leur existence sexuelle qu'en imagination et qui, dans leurs « fictions idéales masochistes », trouvent un spectacle mental suffisant pour arriver à l'érection et même à l'éjaculation (Thoinot).

D'autres passent du rêve à la réalité et mettent en action la scène masochiste préférée, pour obtenir avec la femme la puis-

sance et la jouissance sexuelles qu'ils obtiennent si bien par le masochisme idéal (Thoinot).

Comme exemples du premier groupe, on pourrait citer les observations rapportées par Krafft-Ebing, Emile Laurent, etc.

Comme exemples de la seconde forme de masochisme, plus connue qu'extériorisée des observations comme celle citée par Carlier et se rapportant à un vieillard, ancien officier supérieur d'une armée étrangère, qui s'installait chaque matin dans une maison de tolérance, toujours la même, pour y remplir le rôle de valet de chambre. Il revêtait le grand tablier bleu, faisait les lits, cirait les souliers... et se retirait n'ayant parlé à personne, sauf à la tenancière de la maison, pour lui remettre 15 francs.

Ou encore les cas de nombre d'individus, habitués des maisons à grands numéros, où ils ne parviennent à remplir leur rôle auprès des pensionnaires de l'établissement qu'après avoir été injuriés, insultés, avilis, humiliés de diverses façons par elles.

Telle est, sommairement indiquée, Messieurs, cette perversion du sens génital décrite par Krafft-Ebing, indiquée brièvement par Thoinot, Binet, E. Laurent, etc... (1) dans leurs ouvrages et dont, très incidemment, je viens de vous entretenir.

(1) A titre documentaire, voici d'après A. Mac-Donald, quelques indications bibliographiques se rapportant au masochisme :

BECK, *Med. Jurisprudence*, 1860.

BINET, *Le Masochisme (Revue Anthr.)*.

BLANCHE, *Archives de neurologie*, 1882.

CANTARANO, *Masochisme (La Psichiat)*.

KLEIST, *Kathchen va Keilbronn*.

KRAFFT-EBING, *Bemerkung uber geschlechtliche Hoerigkeit und Masochismus (Jahrb. f. Psychiat, 1891)*.

— *Id. Bd. X*.

— *Ueber Masochismus (Wien. med. Bl. 1890)*.

LOMBROSO, *Archivio di Psichiat*, IX.

NICHOLS, *Journal of Insanity*, 1859.

PRÉVOST (abbé), *Manon Lescaut*.

ROUSSEAU (J.-J.), *Confessions*.

DISCUSSION

M. Lacassagne.—Je tiens, messieurs, à ajouter quelques mots à la communication de M. Mayet, qui vient de nous entretenir d'une perversion du sens génital véritablement curieuse et intéressante, LE MASOCHISME.

A vrai dire, ce terme « masochisme » ne me plaît pas beaucoup.

Krafft-Ebing, frappé par certains contes du littérateur Masoch, tels, par exemple, que *la Vénus en fourrures*, nouvelle qui met en scène un noble polonais ne pouvant faire acte viril qu'après avoir été cravaché, giflé, insulté par la femme qui lui servait de partenaire — a pris ce nom pour avoir un terme qui ait quelque analogie avec le sadisme.

Un auteur russe, dans un article des *Archives d'anthropologie criminelle*, proposait le terme de « PASSIVISME », qui me paraît infiniment préférable.

C'est que le masochiste est avant tout un individu passif.

On sait par Jean-Jacques Rousseau, qui nous l'a raconté dans ses *Confessions*, la jouissance véritable qu'il éprouvait à être fouetté par Mlle Lemercier.

A une autre époque, il n'y avait pas dans les processions de flagellants seulement des mystiques. Remarquons en passant qu'il ne faut pas confondre la flagellation du passivisme avec les coups que certains individus âgés se font appliquer pour congestionner leur moelle épinière inférieure et arriver, par le

SACHER MASOCH, *Nouvelles*.

SAND (George), *Leone Leoni*.

SCHULTZE, *Das hofische, Leben zur Zeit des Minnesangs*.

TURGENJEW, *Sonderbaren Geschichten*.

WILDERBRUCH, *Brunnhilde*.

ZOLA, *Nana* et *Eugène Rougon*.

Cf. ARTHUR MAC-DONALD, *Bibliographie de sexualité pathologique et criminelle*, Lyon, Storck, édit., 1902.

moyen de cette flagellation spéciale, à obtenir une érection de durée plus ou moins longue.

Le passivisme n'est pas cela.

M. Mayet nous l'a défini et nous en a indiqué les principaux caractères. Il en a même cité quelques exemples. Ceux-ci pourraient facilement être multipliés.

Moi-même, à Lyon, j'ai pu entendre parler de cas nombreux. L'un d'eux me revient à la mémoire. Il s'agissait d'un homme qui n'était pas sans valeur et qui occupait une situation sociale fort honorable. Il se rendait chez une prostituée qui, dressée et dûment stylée, le giflait dès qu'il entrait, l'injuriait avec le riche et très expressif vocabulaire existant dans son milieu social, lui reprochait en termes amers sa conduite, son action de quitter sa famille, ses enfants... pour venir chez une fille, etc. Notre homme se mettait à genoux, suppliait qu'on lui pardonnât ; puis, cette préparation ayant produit son effet accoutumé, il culbutait la fille sur le lit et pouvait coïter, ce qui lui eût été impossible dans des conditions normales.

Henri Heine ne déclarait-il pas qu'il ne pouvait aimer que les maîtresses qui le traitaient comme un chien ?

Et bien d'autres.

Il y a là une mentalité particulière qui étonne au premier abord, mais avec laquelle on se familiarise quand on est placé pour voir avec quelle fréquence se manifestent les perversions sexuelles. L'amour, plus encore que la faim, exerce une influence perturbatrice sur l'humanité et, plus encore que la faim, il se satisfait de diverses manières. Certains sont guidés par un instinct sexuel normal et accomplissent normalement les actes physiologiques qui s'y rattachent, comme certains se nourrissent de pain et d'aliments ordinaires. D'autres y mettent des éléments anormaux, comme d'autres éprouvent le besoin de consommer des viandes faisandées, du caïar, de la langouste à l'américaine...

Il faut bien reconnaître que les perversis sexuels sont tous plus ou moins des dégénérés. Plus nous allons, plus le nombre des perversions sexuelles augmente, et cela dans des propor-

tions telles que, pour parler seulement de l'*inversion*, sa progression est, en Allemagne, sinon chez nous, véritablement effrayante. A Berlin, conduit par un inspecteur de police, j'ai pu voir, en certains endroits (Unter den Linden, Thiergarten), quantité d'individus habillés en soldats ou autrement, faisant du racolage masculin et donnant bien une idée de l'intensité de la prostitution mâle là-bas. Dans les petites annonces des journaux, on lit, sans que ce soit chose exceptionnelle ni même rare, qu'un *monsieur* cherche un *ami*. Enfin, le catalogue de librairie relatif aux ouvrages destinés à ce public spécial d'invertis indique, par son épaisseur et le nombre des ouvrages mentionnés, que la clientèle des acheteurs est loin d'être restreinte.

En Angleterre, des scandales récents ont prouvé qu'il n'y avait pas de différence sensible à ce point de vue entre les Anglais et les Allemands.

La place des Français n'a rien à envier à celle occupée par les Anglo-Saxons.

Inversion sexuelle, sadisme, passivisme... etc., indiquent une tare liée à la dégénérescence. Mais il ne faudrait pas croire que cette tare s'accompagne toujours, ni même souvent, d'autres tares très apparentes. Nombre de perversés sexuels sont des gens occupant un rang social élevé, dirigeant des affaires importantes, s'étant fait un nom dans les sciences, les lettres, les arts..., en un mot, d'apparence normale, et pourtant... ?

On peut rapprocher les perversés sexuels des suicidés. Il y a des individus qui se tuent après avoir assassiné ceux qui les entourent et qui devraient leur paraître chers. D'autres se tuent sans faire de mal à ceux qu'ils abandonnent. Aux premiers correspondent les sadiques, aux seconds les passivistes. A ceux-ci, le sacrifice personnel suffit.

Ce qu'il faut retenir, c'est la fréquence relative de l'inversion et des autres déviations de l'instinct sexuel, c'est la diversité de ces manifestations sexuelles anormales, c'est la nécessité de les étudier pour arriver à les mieux connaître et peut-être à les guérir chez un certain nombre de sujets.

M. Dor se demande s'il n'y a pas, dans l'étiologie des perversions sexuelles, une cause organique, une lésion anatomique du système nerveux. Ainsi, *H. Heine*, dont parlait *M. Lacassagne*, est mort tabétique.

M. Lacassagne ne croit pas que dans le cas de cet esprit si délié et si français que fut *Heine*—le « Prussien Parisien » — il puisse être question de lésions acquises, celles-ci se sont révélées chez lui beaucoup plus tardivement que les faits de passivisme signalés.

M. Lesbre et *M. Lacassagne* citent divers cas de perversion sexuelle chez les animaux et chez l'homme.

M. Depéret pense que ces faits font dévier la discussion soulevée par la communication de *M. Mayet* et pourraient la prolonger longtemps sur un sujet qui n'est pas actuellement à l'ordre du jour de la séance.

M. Lacassagne estime qu'il y aura lieu de revenir sur cette question des manifestations de la sexualité, qui a trait à l'étude d'un des instincts les plus puissants.

Cette étude touche de très près à l'anthropologie proprement dite et c'est une de celles qu'il est le plus difficile d'aborder avec des matériaux réellement scientifiques.

M. Lacassagne avait tenté de faire une enquête sur ce sujet des actes sexuels, il y a quelques années, mais il n'a pu obtenir de réponses. Elles auraient pourtant dû être nombreuses et auraient été utiles, si on veut bien tenir compte de ce que les questions posées à nombre de prostituées en Algérie par *M. Lacassagne*, à Lyon par *M. Coutagne*, ont donné cette quasi-certitude que, parmi les individus qui fréquentent les maisons de tolérance, aucun n'y vient pour accomplir un coït à peu près normal.